



LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 50
» 6 mois, » 2 50
Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux
de poste.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue N° 205, BULLE

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Pour le canton,
10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.
la ligne ou son espace.
Réclames : 30 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de
port.

BULLE, le 2 août 1892.

Ouverture de l'Exposition de Fribourg.

Dimanche matin, l'ouverture de l'Exposition industrielle cantonale a amené une grande foule dans la capitale de notre canton, bien pavoisée à cette occasion et présentant une grande et joyeuse animation. La cérémonie a débuté par un imposant cortège formé de délégués du Conseil d'Etat, du conseil communal de Fribourg en entier, des divers comités de l'Exposition et de nombreux exposants, précédé de la Musique de Landwehr. L'arrivée du cortège sur l'emplacement de l'Exposition a été saluée par des salves d'artillerie. A la cérémonie de l'ouverture de l'Exposition, qui a eu lieu au magnifique pavillon des beaux-arts, M. le conseiller d'Etat Bossy, président du Comité d'organisation, a prononcé un intéressant discours de circonstance. Mgr Deruaz a ensuite fait entendre de belles paroles et a terminé en appelant la bénédiction divine sur la première Exposition industrielle du canton de Fribourg et ses coopérateurs.

Mgr Deruaz, accompagné d'une dizaine d'ecclésiastiques, a parcouru les divers locaux de l'Exposition pour y donner sa bénédiction.

La cérémonie de l'ouverture s'est terminée à midi, moment où la foule des visiteurs commence à défilier devant les intéressantes et nombreuses curiosités que renferme l'Exposition. L'affluence a été telle que le Comité s'est trouvé à court de cartes d'entrée et a dû en improviser de nouvelles à partir de 3 heures. Il y a eu près de 2000 entrées payantes.

A 1 heure, plus de 300 personnes ont pris part au banquet d'inauguration, très bien et promptement servi à la cantine. La Musique de Landwehr y a fait entendre les plus belles de ses productions et les nombreux orateurs ont servi au public des toasts très réconfortants.

M. le député Biemann a porté le toast à la patrie, chaleureusement applaudi.

M. le syndic Eby, conseiller national, porte son toast aux autorités cantonales et communales, à la

Société des Métiers et des Arts industriels, à ceux qui ont fait cette grande manifestation du travail fribourgeois.

M. le conseiller d'Etat Schaller, président du Conseil des Etats, à la prospérité du canton de Fribourg par le travail et l'économie.

M. Buclin, greffier cantonal, aux exposants, au Comité et à M. Léon Genoud, commissaire de l'Exposition.

Le R. P. Berthier, à l'union, à la fraternité des arts industriels et des beaux-arts.

M. l'abbé Remy, à l'union toujours plus intime entre le travail intellectuel et le travail manuel.

Tous ces discours ont été salués par de vives acclamations.

Des délégations plus ou moins nombreuses sont arrivées de Morat, Bulle, Romont et Estavayer.

La première journée de l'Exposition a eu un plein succès. Nul doute que, durant ces six semaines, de nombreux visiteurs ne s'empressent d'aller admirer à Fribourg ce tournoi pacifique du travail.

* * *

Nous informons nos lecteurs que des cartes d'abonnement pour toute la durée de l'Exposition sont en vente au prix de 5 fr.

Prix d'entrée pour les jours d'œuvre, 1 fr.; pour les dimanches, 50 cent.

Les enfants au-dessous de 12 ans paient la moitié.

L'Exposition est ouverte chaque jour d'œuvre de 8 heures à 6 heures; les dimanches et jours de fête, elle s'ouvre à 9 heures.

NOUVELLES SUISSES

Fête fédérale des officiers. — Cette fête a pris le caractère d'une véritable fête publique. La réussite en est complète. Dimanche à 2 heures, il y a eu réception princière chez le colonel W. Favre, au bord du lac, avec magnifique quadrille équestre, par un temps superbe. La fête de nuit a été un enchantement. Plusieurs musiques militaires étaient dissémi-

nées sur le quai. La fête a commencé par une centaine de coups de canon, puis des fusées; enfin, un splendide feu d'artifice, avec une immense croix fédérale, et les fontaines lumineuses. M. le conseiller fédéral Frey s'est déclaré enchaîné.

Juristes. — La Société des Juristes suisses a fixé sa réunion annuelle à Soleure, les 5 et 6 septembre.

Congrès de la Paix. — Un congrès universel de la Paix s'ouvrira à Berne, le 22 août, à 9 h. du matin, dans la salle du Conseil national, sous la présidence de M. Louis Ruchonnet, conseiller fédéral. Les autres séances auront lieu au Musée, le matin de 9 heures à midi, l'après-midi de 2 1/2 h. à 6 heures. Le jeudi 25 août, les membres du congrès feront une excursion à Lucerne.

Referendum. — Jusqu'ici, le comité d'initiative contre l'abatage israélite a recueilli plus de 55,000 signatures.

Aérostation. — On annonce que l'aéronaute Spelterini, actuellement à Berne, se rendra prochainement à Lausanne et à Genève.

Exposition internationale du livre. — Distinctions obtenues à l'exposition d'Amsterdam : Librairie G. Bridel & Cie, médaille d'or; — H. Mignot, médaille d'argent; Constant Pache, médaille d'argent; — Imprimerie Ch. Viret-Centon, médaille d'argent; — C. Pache & Cie, médaille d'argent.

Duels. — On écrit de la Singine à la Liberté qu'une série de duels a eu lieu mardi entre des étudiants de l'université de Berne appartenant aux sociétés des Teutons et des Helvétiens; 14 étudiants y ont pris part, sans compter les témoins.

La rencontre devait avoir lieu à la Schœnegg près Berne; mais la police de Berne avait été prévenue par la police de Bâle, prévenue elle-même par le père d'un des duellistes; les gendarmes sont arrivés au dernier moment et ont empêché les duels.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 39

PETITE MÈRE

PAR
ÉMILE RICHEBOURG

Huberte réfléchit.

La femme s'était arrêtée dans son travail et, étonnée, regardait la jeune mère.

Marceline avait la médaille dans sa main et la contemplait avec une indicible émotion.

— Au pensionnat où j'ai été élevée, dit-elle, il y avait et il y a sans doute encore deux sociétés ou confréries de jeunes filles; celle des grandes, les Enfants de Marie, et celle des petites, les Amies des Saints-Anges. Les plus dignes sont seules appelées à en faire partie, c'est une récompense qui leur est accordée.

Que de souvenirs heureux tu me rappelles, chère médaille! J'avais neuf ans lorsque tu me fus donnée par la supérieure, le jour de mon admission parmi les Amies des Saints-Anges. En te mettant à mon cou, la vénérable supérieure me dit :

— Ma chère Marceline, vous voyez sur cette médaille l'image d'un de nos bons anges gardiens, vous la conserverez en souvenir de ce jour, qui vous rend si heureuse; que votre bon ange gardien veille toujours sur vous et vous préserve de tout danger.

La jeune fille pleurait à chaudes larmes.

— Ah! reprit-elle d'une voix étranglée, il a bien mal veillé sur moi, il m'a bien mal protégée, mon ange gardien.

Après un silence, elle se pencha au bord du lit, et, les yeux fixés sur son enfant :

— Mme Frémy, reprit-elle, quelque chose me dit que cette médaille portera bonheur à la petite fille; voyez, je la mets moi-même dans ses langes. Elle n'a pas protégé la mère, que Dieu veuille qu'elle protège l'enfant!

La complice de Mme Savouroux et de la Roussotte, qui, nous l'avons vu déjà, n'était pas inaccessible à la pitié, avait de grosses larmes dans les yeux.

— Pauvre mère! pensait-elle.

Elle acheva d'emballer l'enfant.

— Mme Frémy, dit Marceline, mettez maintenant ma fille près de moi.

La femme obéit.

— Ouvrez, s'il vous plaît, le premier tiroir de la commode.

— Bien.

— Prenez le petit coffret en bois d'ébène. Pour l'ouvrir, vous trouverez la petite clef dans la poche de ma robe.

La fausse Mme Frémy n'eut pas de peine à trouver la petite clef et elle ouvrit le coffret.

— Comme vous le voyez, madame, reprit Marceline, il n'y a dans ce coffret qu'une bourse en argent, laquelle contient dix pièces de vingt francs. Cette bourse est un souvenir de ma mère, qui me l'a donnée le jour de ma première communion. Alors le malheur ne s'était pas encore abattu sur notre maison, mon père vivait et nous étions dans l'aisance.

Ces pièces d'or sont les petites économies que j'ai faites en ce temps-là; je suis heureuse aujourd'hui de les avoir conservées.

Cette bourse, madame Frémy, est tout ce que je possède, prenez-la; vous remettrez les deux cents francs à la nourrice, ils ne compteront point dans le prix des mois de nourrice; c'est un cadeau que je fais à la femme qui va élever ma petite fille.

Quant à la bourse, elle la conservera pour être donnée à ma fille plus tard, le jour de sa première communion. Ce

cher souvenir de ma mère sera aussi pour ma fille un souvenir de sa malheureuse mère.

— Ce que vous désirez sera fait, mademoiselle, répondit Huberte.

Et elle glissa la bourse dans une de ses poches où se trouvaient déjà les quinze cents francs que lui avait remis la Roussotte pour payer ses services et son silence, silence qu'elle avait, d'ailleurs, tout intérêt à garder.

La jeune fille, qui était restée un instant songeuse, les yeux fermés, reprit la parole :

— La Roussotte a-t-elle bien réuni toutes les pièces du petit trousseau de mon enfant? demanda-t-elle.

— Oui, oui, soyez tranquille, tout est enfermé dans une boîte qui sera mise tout à l'heure dans la voiture que j'ai commandée.

C'était un nouveau et double mensonge.

D'abord, Huberte n'avait point commandé une voiture; elle allait se rendre à Paris à pied. Quant aux petits bonnets, aux petites chemises et autres objets du modeste trousseau d'enfant confectionné par la jeune mère, la Roussotte en avait fait un paquet qui était enfermé dans une armoire en attendant que ce travail de la pauvre Marceline fût brûlé ou détruit d'une manière ou d'une autre.

— C'est bien peu, ce que je donne à la nourrice pour vêtir mon enfant, reprit la jeune fille; mais c'est tout ce que j'ai pu faire; ce sera, je l'espère, suffisant pour quelques mois; plus tard, je ferai mieux.

A ce moment, la Roussotte rentra dans la chambre.

— Madame Frémy, dit-elle, la voiture qui vient vous prendre est là depuis quelques minutes déjà; l'heure de partir est venue.

Marceline sentit que tout se retournait en elle.

— Non, pas tout de suite, s'écria-t-elle d'une voix suppliante, laissez-moi la regarder et l'embrasser encore.

Et sur le front de l'enfant elle colla fiévreusement ses lèvres brûlantes.

ans et nuances différents,
noir, blanc et couleur de
uni, rayé, quadrillé, fa-
000 nuances et dess. diff.)
ir de fr. 2.10 jusqu'à 20.50
> 1.50 > 14.85
> 2.20 > 11.60
> .85 > 20.50
> 16.65 > 77.50
> 1.90 > 23.65
> .85 > 4.85
> 3.15 > 67.50
retour. [184
t. Henneberg, Zurich.

TONKINOIS

polir : Marbres, verres,
series, vernis, peintures,
meubles, ustensiles de cui-
erts, pierres d'évier et de
x, etc. Indispensable dans
les hôtels, cafés, etc. En
ent. le morceau de 800 gr.
ser à la fabrique Crovetto.
ève. Dépôt à Bulle chez
[482

ENDRE

iche de cinq poses, en
lien dit Praz-Roulétan,
S'adresser à Alexandre
[473

à vendre

Gruyère, de la contenance
avec maison d'habitation,
nise, etc. — Pour rensei-
bureau du journal. [472

ENDRE

lle presque neuf. — S'a-
DEGGER, Echarlens. [479

à remettre

re de la ville.
Reprise avantageuse.
reau du journal. [368

s égarées.

ont trois moutons se sont
un de Villarlod et n'ont
qui pourraient fournir des
és de les annoncer à Per-
à Villarlod. [485

che 7 août 1892 :

GRAND

u flobert

munale de La Joux.
xposée : 200 fr.
de mauvais temps.
nt cordialement invités.
ang. DEILLON, tenancier.

EMIERRE

irurgien-dentiste
A BULLE [191
eau-d'OEux le 5 août.

de cartes de visite

merie de la Gruyère.

e d'apprenti.

et robuste, de bonne con-
prendre l'état de **boulan-**
rables conditions chez Henri
ger, à La Tour-de-Trême.
tembre. [480

mploir de littérature, à Wil-

ès de population!

ats importants sur l'acte gé-
rites, par le Dr Rymer. Prix:
us enveloppe cachetée.) [481

ptable sérieux

ploi ou tenue de livres.
bureau du journal. [449

CAO SOLUBLE

chard

LENTE QUALITE

TION INSTANTANEE

este sert à purifier l'air et

appartements. Indispensable
ion des vêtements, laines et
sève du choléra et
dies épidémiques. En
cent. Enveloppe de 20 feuilles.
Joseph Moura. Pour le gros :
Grenus, Genève.

e Lenz, imprimeur-éditeur.

trine M. Golovashevski. Arrêtée aussitôt, elle déclara qu'elle avait voulu se venger de ces deux officiers qui avaient fait courir des bruits outrageants sur sa réputation et son honneur. Mlle M... est une fort jolie fille, institutrice chez un haut fonctionnaire russe de Varsovie; elle appartient à une très honorable famille parisienne. L'état des deux officiers est grave.

Angleterre. — Un membre éminent du parti radical assure que si, comme c'est probable, la Chambre des lords rejette le *home rule*, les libéraux et les unionistes se rallieront aux gladstoniens.

Etats-Unis. — La chaleur continue à faire de grands ravages dans plusieurs régions des Etats-Unis. A New-York, il y a journellement une centaine de décès par insolation. Plus de 200 chevaux sont tombés morts dans la rue en un jour. A Chicago, il y a eu vendredi 24 décès par insolation.

Maroc. — D'après une dépêche de Tanger, de source anglaise, les troupes du sultan du Maroc auraient été complètement battues par les rebelles. Tous les villages des environs de Tanger seraient en flammes. Les Européens réclament des navires de guerre pour les protéger. La situation serait très grave.

Afrique. — D'après les nouvelles parvenues à Hambourg, Emin-pacha serait complètement maître de l'Afrique équatoriale.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — Séance du 28 mai 1892. — On confirme dans leurs fonctions un certain nombre de syndics.

— On accepte avec remerciements pour les services rendus la démission de M. Nicolas Haas comme syndic de la commune de Cormondes et Monterchu, et on nomme en son lieu et place M. Joseph Meuwly, à Cormondes.

— Sont nommés :
M. Bongard, Casimir, syndic de la commune d'Épendes;
M. Butty, Jean, suppléant de l'officier d'état civil d'Ursy.

Landsturm. — En modification de l'art. 40, 3^e alinéa, de l'ordonnance du 5 décembre 1887, concernant l'organisation du Landsturm, le Conseil fédéral a décidé que les hommes de 44 à 56 ans (55 ans pour les officiers) sont tenus de faire viser leur livret de service à chaque changement de domicile.

Ensuite de cette obligation, il est porté à la connaissance des intéressés que les prescriptions et pénalités contenues dans le livret de service (voir chap. 16) sont applicables également aux hommes du Landsturm qui ont dépassé l'âge de 44 ans jusqu'à leur libération du service militaire.

Conformément aux §§ 28, 29 et 31 de l'ordonnance fédérale du 23 mai 1879, les fonctionnaires communaux sont également tenus de se faire présenter les livrets de service à chaque changement de domicile, afin de s'assurer que l'inscription par le chef de section a eu lieu.

Sans la production de cette inscription, les autorités communales ne peuvent admettre ou délivrer aucun papier de légitimation. Cette formalité de la part des communes doit être étendue à tous les hommes, jusqu'à leur expiration du service dans le Landsturm.

Orages. — Dans la soirée de samedi, dès 6 heures, un orage d'une violence inouïe s'est déchaîné sur la contrée de Cheyres. Pendant environ 30 minutes, des coups de tonnerre formidables se succédèrent sans interruption, tandis qu'une pluie diluvienne, mêlée de grêle, faisait rage et changeait les rues du village en autant de ruisseaux de boue. Les vignobles des coteaux sont profondément ravinés, leur terre friable est emportée par les ruisseaux débordants et charriée dans les vergers du village qui sont maintenant couverts de limon. Les ceps ont été saccagés par la grêle, les vignes exposées au vent surtout ont souffert, et l'on compte que la moitié de la récolte est perdue. Les jardins sont dans la vase, les chemins presque impraticables et les caves pleines d'eau.

On lit dans le *Journal de Château-d'Éx* :
« Sur la demande de M. Gottofrey, juge d'instruction du canton de Fribourg, le juge de paix de Château-d'Éx s'est rencontré avec lui mercredi passé, derrière l'aiguille de la Leyvraz, à l'endroit où s'est déroulé le drame qui a abouti, l'année dernière, à la mort du jeune Henchoz. Il s'agissait de procéder à une inspection locale qui n'avait pas pu avoir lieu en

automne à cause des chutes de neige. M. Gottofrey était accompagné d'un secrétaire et du garde-chasse Currat.

Il ne nous appartient pas de devancer les conclusions de l'enquête, mais nous tenons à annoncer au public que cette triste et malheureuse affaire n'est pas enterrée. La justice suivra son cours. »

Nominations ecclésiastiques. — M. l'abbé Porchel est nommé curé de Corbières et M. l'abbé Meyer, à Gletterens, est nommé curé de Crésuz.

VARIÉTÉS

L'Usurier Blaizot,

par CHAMPFLUR,

32

Après que le clerc de Tête eut rendu compte à l'imprimeur des événements peu importants qui se passaient en dehors de la prison, Grelu continua le récit de l'incendie de la Mal-Bâtie.

— M. le juge d'instruction, dit-il, m'a tourné dans tous les sens pour me faire expliquer une chose que je ne comprends pas moi-même : la sortie de la charrette sur laquelle étaient les tonneaux de Cancoïn. C'est comme un tour de sorcier. J'ai entendu, la nuit, un bruit sourd pareil au roulement d'une voiture; je sors sans déranger ma femme qui avait assez de charbon avec notre enfant mort. Plus de charrette dans la cour! Je pense qu'il est entré un voleur; ce n'est pas qu'il aurait eu gros à grappiller... j'entends encore le roulement. Dans la nuit, ne pouvant m'orienter qu'au bruit, je cours du côté du bruit, rien! J'allais toujours sans voir clair; plus d'une fois je me suis buté aux arbres. Je crois, ma fois, que j'ai fait une bonne lieue. Lorsque je suis revenu, tout était en feu. Je rentre par derrière, craignant pour ma femme; je ne l'ai plus trouvée, ni Cancoïn. Et on m'accuse d'avoir mis le feu! Si c'est Dieu possible! Malheureusement, tout ça était dans la nuit, sans quoi on m'aurait peut-être rencontré courant après ma charrette de tonneaux.

— Si vous aviez eu de l'argent chez vous, dit l'imprimeur, on pourrait soupçonner que le feu a été mis à la ferme pour permettre de vous voler plus facilement.

— C'est juste ce que soutient le juge, dit le fermier. Il m'a montré un sac bleu que je reconnais bien comme à moi; seulement, je ne conçois pas qu'il n'ait pas été brûlé. Il paraît maintenant qu'il a été retrouvé dans la mare aux Crapoussins, qui est à une portée de fusil de la ferme. Le juge m'a demandé s'il y avait de l'argent dedans quand le feu a pris. Je lui ai dit qu'il ne devait pas être lourd. Je ne sais pas ce qu'il voit dans ce sac; il y revient toujours; il me fait mille questions. Ne voulait-il pas savoir combien il y avait d'argent au juste dans le sac, en quelle monnaie?... « Pour ça, lui ai-je dit, adressez-vous à ma femme; c'était la ménagère; elle tenait la bourse. Si elle ne le sait pas, personne n'en sait rien. »

— Et depuis deux jours on a levé le secret? demanda l'imprimeur.

— Oui, dit Grelu.

— Alors l'instruction est terminée. Votre femme aura été entendue.

— Je l'ai vue chez M. Cancoïn, bien triste, dit François. Maintenant elle reprend... Il n'y a plus que les Cancoïn... que j'ai saisis aussi. Ah! monsieur Fromentin, je m'en veux comme si j'avais commis un crime.

En ce moment, le geôlier entra et vint prévenir les prisonniers de rentrer dans leurs cellules.

XIV

LA TROISIÈME OIE

Le repas n'était pas splendide chez les Cancoïn, quoique la tonnelière eût mis en branle toute son imagination pour tâcher d'arriver à déguiser la pauvreté.

Qu'était devenue la carbonnade habituelle qui frissonnait sur les charbons et répandait dans la chambre des odeurs si appétissantes? Il n'y avait plus au plafond de ces jambons qui semblent plantés là rien que pour exciter le pinceau d'un maître flamand. Le boudin noir n'aurait servi qu'à mieux faire déplorer l'absence du vin blanc.

Aussi, ce jour-là, Cancoïn était-il réellement abattu.

— Femme, dit-il, où sont les enfants?

— Je les ai envoyés voir les boutiques avec Alison.

— Et qu'est-ce que tu vas leur donner à manger après la messe?

— Nous les coucherons.

— Diable! c'est que les enfants ont de la mémoire et qu'ils se souviendront bien de l'année dernière.

— Nous n'étions pas des *maupiteux* alors, dit la Cancoïn.

— Les enfants auraient été si heureux de manger une saucisse! Voyons, est-ce que, pour aujourd'hui, tu ne pourrais pas leur acheter à chacun une petite crépinette.

— Non, dit la tonnelière; je ne veux plus de crédit nulle part. Nous mangerons, en revenant, un bon morceau de fouace.

— La fouace, dit Cancoïn, ce n'est pas très gras. A la Noël, les plus pauvres ne manquent pas d'acheter du pain blanc qu'on appelle la fouace.

— C'est pourtant moi, dit la Grelu qui jusque-là s'était tué, qui vous gêne.

— Oh! madame Grelu, répondit Cancoïn, peut-on dire des choses pareilles!

— Maintenant que je suis rétablie, dit la fermière, je vais vous quitter. Demain je ferai des démarches pour entrer en condition.

— Est-ce que vous y songez? s'écria la tonnelière. Vous en condition, vous qui sortez d'être fermière! N'êtes-vous pas à votre aise chez nous?

— Au contraire, j'y suis trop bien; mais il ne faut pas que ça dure longtemps. Le cœur me manque de manger le pain des gens qui ont à peine pour eux.

— Allez donc! madame Grelu, dit le tonnelier; pour un moment que tout va de guingois (de travers), ça ne peut pas durer. C'est de ma faute, aussi, d'être accablé pour une misère. Eh bien, si nous ne mangeons pas, nous chanterons. Guenillon viendra avec sa vieille, et nous danserons. Voyons, préparons la fête pour ce soir. Femme, il ne s'agit pas de penser à l'année passée. La Noël d'il y a un an est vieille; qu'elle aille se promener. Il s'agit de la Noël d'aujourd'hui. Il faut d'abord une suche; nous n'avons pas de bols... Un Noël sans suche est une triste Noël! — Bon! s'écria-t-il, je vois une suche en l'air.

Aussitôt il saisit une scie et une hache, grimpa à l'échelle qui conduisait à l'ouverture où jadis était la chaise du saint. Près de la charpente était une poutre qui consolidait la voûte de la chapelle; Cancoïn jugea cette charpente trop compliquée et se mit en mesure d'en abattre quelques parties indifférentes, sans compromettre l'existence de la voûte.

La suche est connue partout en France sous le nom de bûche de Noël. Aussi choisit-on une de ces bûches massives et imposantes qui ont autant de ventre qu'un bourgmestre. (A suivre.)

CORRESPONDANCE ARGENTINE

(Suite.)

Par contre, que j'aime à voir ces montagnards, ces agriculteurs qui ont quitté le sol usé de la vieille Europe, pour venir assurer, en ces lointains villages, un peu d'aisance à leurs familles. Ils abordent ici sans prétentions, heureux si au bout de la seconde année ils ont joint les deux bouts en payant leurs animaux et leurs instruments de labour. Ils ont peiné, bûché au delà des mers; ils peinent et bûchent davantage ici. Leurs récoltes ils les arrosent de leur sueur, et leurs charres brillantes, leurs terres bien entretenues sont les témoins d'une infatigable activité. S'il parvient à l'aisance et quelques fois à la fortune, le colon (il y a partout des exceptions) ne sera pas prétentieux. Il raconte avec orgueil les privations des premières années; il vous dira où il a travaillé comme domestique avant de s'établir, l'argent dont il disposait, la gêne qui l'étreignait quand, après une mauvaise moisson, arrivait le quart d'heure de Rabelais. Mais Dieu bénit tôt ou tard les honnêtes travailleurs et si des jours sombres ont voilé parfois le ciel de leur vie, un rayon de soleil venait bientôt leur rendre l'espoir et la confiance. Saluons donc cette classe nombreuse de producteurs, heureusement pour le pays.

Parmi les Européens qui, dans les républiques de la Plata, se sont acquis une véritable renommée par leur ardeur au travail et la simplicité des coutumes, je citerai les Basques, les Suisses et les Savoyards. Les Basques (et y en a-t-il en ce pays!) sont les pionniers des rudes besognes. Aucune tâche, quelque ardue qu'elle se rencontre, ne les rebute. Supérieurs aux Italiens et à leurs compatriotes des autres provinces pour le travail, ils rient des ardeurs du soleil et des fatigues de la journée. La nature a doué cette race vaillante de montagnards d'une constitution exceptionnelle, d'un grand fond de loyauté qui rappelle les hommes de l'Oberland et de la Gruyère. Le Basque qui a réalisé quelques économies s'adonne ordinairement à l'élevage du bétail et, si la fortune le favorise, vous le verrez aussi franc dans son *estancia* qu'au temps où il moulait des briques ou dirigeait ses bœufs.

Les secrétaires de juges de paix et de commissaires, les employés de bureau et de magasin, en un mot les gratte-papier, qui pullulent tant dans les villages de campagne comme dans les grands centres, méritent d'être signalés, car c'est sans contredit de

toute la société argentine la caste la plus drôlatique à étudier. Ils ont toute la morgue orgueilleuse des laquais de grandes maisons envers ceux qu'ils considèrent comme leur étant inférieurs, comme aussi la servilité rampante des mêmes quand ils se courbent en deux devant leur patron, ou, la badine à la main, font la roue, se pavanent comme des niais en présence d'une demoiselle. Il me plaît à les examiner lorsque, l'après-midi ou sur le soir, ils se réunissent au coin des trottoirs, empêchant la circulation. Ne croyez pas qu'ils se dérangent si un colon vient à passer, ni pour une femme simplement mise. Mais si de loin apparaît un minois plaqué à poudre de riz, une gommeuse, alors nos élégants s'alignent contre le mur, relèvent le lorgnon inutile, courbent l'échine, retenant leur souffle, comme ces Mascarilles qu'a dépeints Molière dans les *Précieuses ridicules*. Malheur à la campagnarde qui n'aura pas assez de *chic* ou à l'infortunée dépourvue d'attraits, elle est grossièrement dévisagée, analysée en termes dont rougirait un gardeur de mulets. Leur vanité égale leur bêtise. De même que les Indiens, dont du reste ils tiennent par le sang, ces crevés d'un nouveau genre raffolent des brillants, de la verroterie, du *fla-fla*. Ceux qui ne peuvent s'acheter des épingles et des anneaux légitimes achètent du faux : qu'importe, pourvu qu'il brille. Et l'on aura des dettes criardes et souvent à table on serrera la ceinture. On les voit

le dimanche entrer à l'église comme on aborde au cirque, bousculant le monde ; ils s'arrêtent en cercle au milieu de la grande allée, rient, gesticulent, montrent les femmes du doigt ! Ne croyez pas que j'exagère ; ces faits indignes d'un honnête homme se répètent fréquemment : ces gens-là croient faire de l'esprit. Je préfère l'ouvrier avec sa vareuse bleue et son *béret*. La classe ouvrière peut se diviser en deux catégories. La première, celle des travailleurs stables qui économisent sou à sou, soit pour s'établir, soit pour retourner au foyer qu'ils ont laissé là-bas, au loin. La seconde est connue sous le nom d'*armée roulante* ou *frères de la côte*. Ils travaillent quinze jours, un mois dans une maison, se font payer, plient le baluchon, s'arrêtent au premier débit de boissons, se soulent d'eau-de-vie, roulent par terre, restent jusqu'au dernier centavo, puis continuent leur chemin en mendiant, jusqu'à ce qu'ils trouvent une nouvelle occupation. Le travailleur argentin qui rentre en ce dernier groupe diffère de l'étranger en ce qu'il voyage à cheval, quelquefois la femme est en croupe, ainsi qu'un petit chien. Pour tout cela, il ne vaut pas mieux. Au contraire, il ne laissera échapper aucune occasion de s'approprier ce qui lui tombe sous la main et de vivre d'expédients et d'escroqueries.

P.-S. — En fait de politique, calme plat depuis que Buenos-Ayres est en état de siège. Alem et les chefs

de l'Union civique radicale sont toujours prisonniers d'Etat à bord du cuirassé *El Argentino*. La presse est bâillonnée, c'est le règne de l'arbitraire et de la force brutale. — L'or se cote aujourd'hui à 311.
Un Bullois.

Aucune demande d'abonnement de l'ÉTRANGER n'est prise en considération si elle n'est accompagnée de la valeur, soit 9 fr. pour l'année ou 5 fr. pour six mois, par mandat ou en timbres-poste.

Étoffes pour robes de dames et d'enfants
en excellentes qualités et tout nouveaux dessins, des riches assortiments, le mètre à 45, 75, 95, 1.25 et 1.45. Échantillons franco. **Étoffes pour messieurs et garçons**, environ 140 cm. larges, pour des vêtements élégants, ainsi que pour habits de bureau et d'ouvrier (env. 2200 échantillons divers en buxkin, cheviot et draps), le mètre à 1.65, 2.45, 3.25, 4.85, jusqu'aux qualités les plus fines de draps d'étain. Toute mesure aux particuliers par la maison **Gettinger & Cie, Zurich**. [197]
P. S. Échantillons sur demande promptement franco.

Voulez-vous éviter

les contrefaçons du délicieux Dépuratif Golliez au brou de noix phospho-ferrugineux, exigez sur chaque flacon la *Marque des deux palmiers*. Sirop anti-rachitique par excellence pour remplacer l'huile de foie de morue.
Vente en gros : Pharmacie GOLLIEZ, Morat. [719]

La famille GEX, à Bulle, remercie vivement les officiers du Corps des pompiers, les sous-officiers et soldats, les représentants des sociétés locales et les nombreuses personnes qui ont bien voulu prendre une si grande part à son deuil et assister à l'enterrement du très regretté

Nicolas GEX

Bulle, le 29 juillet 1892. [489]

Préparation de bois.

Un concours est ouvert pour la préparation d'un certain nombre de moules, billons, carons et lattes dans les forêts de la commune de Bulle. Le travail est divisé en trois lots. Pour voir les bois démarqués et prendre connaissance des conditions, s'adresser à M. Alex. forestier. Adresser les soumissions écrites à M. SCHENENBERGER, inspecteur forestier, avant le jeudi 11 août. [490]
Le Secrétariat communal.

Bains de Montbarry.

MM. les baigneurs sont avisés qu'il part un service d'omnibus, desservi par M. Luthy, voiturier, le matin à 4 1/2 heures et à 5 1/2 heures, rendez-vous vers l'hôtel de l'Union, et le soir à 4 1/2 heures, soit immédiatement après l'arrivée du train, vers la place de la Gare. [450]

GRAINE & farine de LIN

Gros son français écailles.
Mouture spéciale de maïs, Italie et Hongrie.
Gruaux d'avoine, d'épeautre et d'orge, entiers et brisés.
Froment pays comprimé 1^{re} qualité.
Moitié Orge et avoines comprimés.
Bourre d'épeautre.
Grand choix d'avoines blanches.
GROS ET DÉTAIL [768]
Prix très réduits.
Sous la Croix-Blanche, à Bulle.

Attention !

Installation de paratonnerres d'après le tout dernier perfectionnement, pour églises, cheminées à vapeur et bâtiments de tous genres. Travail soigné et garanti.
Vérification et réparation d'anciens paratonnerres. — Ferblanterie et couvertures pour bâtiments en tous genres, en zinc, tôle, plomb, ardoises, etc., à des prix très modérés.
Se recommande [373]
J. Viale, à Bulle.

Contre la chute des cheveux : HUILE & EAU D'ORTIES

de M. le curé Kneipp se trouvent seules véritables chez M. O. Meier, coiffeur, à Bulle. [492]

Magasin à remettre

au centre de la ville. Bonne clientèle. Reprise avantageuse. S'adresser au bureau du journal. [368]



Sténographie Duployé
174, rue Saint-Jacques, à Paris

VOYELLES
A O Ou É È I Eu U An On In Un

CONSONNES
Pe Be Te De Fe Ve Ke Gue Le Re Me Ne Gne Je Che Se Ze

RÈGLE GÉNÉRALE : Écrire les Sons et non pas les Lettres.
RÈGLE des CONSONNES : Seules L et R s'écrivent en remontant.
RÈGLE des VOYELLES : Les tourner de manière à éviter les angles.
Nota. — Les points et accents ajoutés à certains signes s'omettent habituellement.

Grâce à toi, Duployé, du fougueux orateur

Je fixe, en me jouant, la rapide parole,

De l'esprit impatient je seconde l'ardeur

Et saisis la pensée avant qu'elle s'envole;

De l'élève et du maître, épargnant les instants,

Sous les yeux de l'enfant je pose la dictée;

Du commerçant actif je décuple le temps,

Je suis le *Fiat lux* de la classe illettrée.

Méthode pour apprendre sans maître, en 2 heures. 12e édition, franco, 5 fr. 200 volumes en STENOGRAPHIE DUPLOYÉ

Les foyers infectieux. — Si, en descendant à l'hôtel, on réfléchissait au nombre de personnes qui ont déjà passé dans la chambre où l'on va coucher, et combien parmi celles-ci avaient leurs poumons tuberculeux ou altérés, on ne voudrait jamais coucher dans cette chambre d'hôtel sans la désinfecter en brûlant quelques morceaux de *Papier Céleste* qui purifie l'air et parfume les appartements. Les bons hôtels ne devraient-ils pas eux-mêmes procéder à cette opération au départ de chaque voyageur ? Le *Papier Céleste* sert aussi à préserver du choléra et de toutes maladies contagieuses. Il conserve et préserve des gerces et des mites les vêtements, lainages et fourrures. Fabriqué : Crovetto, 5 rue Grenus, Genève. En vente partout : 20 cent. l'enveloppe de 20 feuilles. Dépôt à Bulle : Joseph Moura. [483]

Dimanche 7 août 1892 : GRAND

Tir au flobert

à la pinte communale de La Joue. Somme exposée : 200 fr. Abrité en cas de mauvais temps. Les amateurs sont cordialement invités. [487]
Franc. DEILLON, tenancier.

Désirez-vous, à bon marché, un bon potage Parmentier, demandez les

Potages à la minute MAGGI

chez Joseph Moura, à Bulle. [58]

Attention !

La soussignée avise l'honorable public de la ville qu'elle vient de s'établir comme *blanchisseuse et repasseuse* dans la maison Bessler, près du cimetière. Elle tâchera de satisfaire par un travail prompt et soigné toutes les personnes qui voudront bien l'honorer de leur clientèle, se chargeant aussi du repassage des bonnets de lingerie et allant surtout en journées.
Se recommande [488]
Vve Elise Barras-Zehnder.

Grande liquidation

de tous les articles en magasin sous le *St-Michel*, à Bulle : draps, étoffes pour robes, cretonnes et indiennes, toilerie, mercerie, gilets de chasse, lainés et cotons, etc., etc., à très bas prix. [163]
Pauline Sallin.

SAVON TONKINOIS

sert à nettoyer et à polir : Marbres, verres, vitres, glaces, boiserie, vernis, peintures, parquets, vaisselle, meubles, ustensiles de cuisine, couteaux, convertis, pierres d'évier et de foyer, métaux, bijoux, etc. *Indispensable dans chaque ménage*, dans les hôtels, cafés, etc. En vente partout : 50 cent. le morceau de 800 gr. Pour le gros, s'adresser à la fabrique Crovetto, 5 rue Grenus, à Genève. Dépôt à Bulle chez Joseph Moura. [482]

Un comptable sérieux

cherche emploi ou tenue de livres. Préentions modestes. S'adresser au bureau du journal. [449]

Papier Céleste sert à purifier l'air et à parfumer les appartements. *Indispensable pour la conservation des vêtements, lainages et fourrures. Préserve du choléra et autres maladies épidémiques.* En vente partout : 20 cent. l'enveloppe de 20 feuilles. Dépôt à Bulle : Joseph Moura. Pour le gros : Crovetto, 5 rue Grenus, Genève. [484]

A VENDRE

Une bonne *maraiche* de cinq poses, en partie boisée, sise lieu dit Praz-Rouléan, rière Marsens. — S'adresser à Alexandre OVERNEY, à Riaz. [479]

Il est mille cas où une personne bien portante tout autant qu'un malade n'a instantanément besoin que d'une tasse de bon bouillon. — Ce but est merveilleusement atteint par le

Brevet suisse No 967 et 1959.

15 Dans tous les magasins d'épicerie et de comestibles, drogueries et pharmacies. [246]

Demande d'apprenti.

Un garçon fort et robuste, de bonne conduite, pourrait apprendre l'état de *boulangier* sous de favorables conditions chez Henri ENDERLI, boulanger, à La Tour-de-Tréme. Entrée au 1^{er} septembre. [480]

On demande

une forte *filie* pour tout faire. Entrée de suite. — S'adresser à l'hôtel de Jaman, à Montbovon. [491]

On demande

quelques jeunes gens comme *apprentis-pierristes*. Conditions avantageuses. S'adresser à Elie REYMOND, Lucens. [478]

A VENDRE

Un *hache-paille* presque neuf. — S'adresser à Julien NIDRAGER, Echallens. [479]

A LOUER

Une jolie *chambre* meublée, Grand'rue, à Bulle. S'adresser au bureau du journal. [425]

A louer :

Pour le 1^{er} juillet, un joli *appartement* de 3 ou 4 pièces. — S'adresser à J.-C. BARRAS, agent d'affaires, à Bulle. [402]

Beau choix de cartes de visite

à l'imprimerie de la Gruyère. Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur. [482]



PRIX DE L'ABONNEMENT

Pour la Suisse : 1 an 3 fr. 50
Etranger : 1 an, 9 fr. ; payable d'avance
Prix du numéro
On s'abonne à tous les jours de poste

Les derniers

Voici donc une victoire sur tout Non seulement publicains avaient plus de cent cinquante réactionnaires. Tout d'abord, cette grosse victoire Le premier motif à tirer les conséquences cette nouvelle forme républicaine. Le parti bonapartiste prince impérial légitimistes ont temps que les comunistes, le pape Léon L'existence de plus en danger.

La forme républicaine

Le danger pour au cœur des masses doute que la République réformes promises réaliser les améliorations matérielles. Que les républicains en ce siècle une élection a failli que. La première on n'avait rien de commettre le coup faire et la France ans ; quand elle

PETI

Sa résolution était C'était à cela qu'elle avait eu pour moins âgée qu'elle Celle-ci, rappelée par retournée dans son la Somme appelé O vit à sa noce son Conlie pour assiste avait de cela huit a lie et gardait de ce n'y fût pas retourné temps, des nouvelles Pendant un an, ce deux mois, puis la Au village, on écrire et à Paris, o tant à faire, on ne qui sont loin. Mais, à ce moment de l'enfant, elle per — Oni, se dit-elle Clémence est une b homme ; je vais por mence l'élèveva ; el

FEUILLE